



Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 7 : Amour du prochain et esprit d'écoute

En bref

Être compris des autres constitue un besoin psychologique fondamental. Aimer notre prochain implique donc aussi chercher à le comprendre. Or, nous ne pouvons le faire qu'en apprenant à écouter réellement. L'art de la communication consiste à s'exprimer clairement mais aussi à écouter attentivement. Dans notre société actuelle (pourtant axée sur « la com » !) où l'attention porte sur l'expression de soi sans référence aux autres, l'amour dans l'écoute et dans l'empathie devient encore plus important. Nous écoutons les autres parce que Dieu est un Dieu d'écoute, lui qui s'est abaissé en Christ pour rétablir la communication avec nous.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Ex 2,23–3,10 ; Ps 28,6

Combien de fois dans ce passage de l'Exode trouvons-nous les verbes « entendre », « écouter » ou l'idée d'un « cri » qui monte à Dieu ? D'après le texte, qu'est-ce qui motive cette écoute ? Quel en est le résultat ?

Que cela nous montre-t-il au sujet de Dieu ? Comment Ps 28,6 complète ou renforce la présentation de l'Exode ?

b) Jn 5,30 ; 8,26.38.40

Que montre ces passages par rapport à l'orientation fondamentale de Jésus ? Sachant que Jésus est à la fois homme et Dieu, qu'est-ce que cette orientation nous indique sur Dieu lui-même ?



c) Pr 1,5-8.33; 8,32-34; 12,15; 13,1.10; 18,13

Quelles sont, d'après ces proverbes, les qualités de celui ou celle qui se met à l'écoute de la sagesse (et des sages)? Comment ces mêmes proverbes décrivent-ils le comportement inverse? Qu'est-ce que cela montre au sujet d'une attitude générale à cultiver ou à rejeter?

d) Rm 12,15-16; 1 Co 12,24b-27

Souvent, le fait de savoir si quelqu'un «souffre» est lié aux questions que nous lui posons. Pourquoi, d'après ces passages, est-il important d'être à l'écoute des autres, en particulier de celles et ceux qui sont membres, avec nous, de l'Église?

2. Commentaire et réflexions

Un problème d'écoute

Nous connaissons tous par moments la frustration d'être incompris. La communication étant toujours partielle – nous n'exprimons jamais la totalité de notre pensée et, à l'inverse, l'autre comprend rarement toutes les nuances et implications de nos propos – les incompréhensions surgissent inévitablement et, de fait, font partie de la vie courante. La frustration que l'on ressent face à cette difficulté grandit exponentiellement lorsque l'autre ne fait pas d'effort pour comprendre : l'incompréhension subie de façon répétée ou habituelle donne logiquement l'impression que l'autre ne s'intéresse pas à notre personne et, à la longue, peut créer des sentiments d'isolement. Le désir de comprendre l'autre et l'intérêt – ou le respect – que nous lui portons donc vont de pair. Lorsqu'on saisit ce lien entre compréhension et respect, on perçoit mieux l'importance d'une attitude d'écoute.

Nous vivons dans une société où la communication à sens unique se multiplie : les publicités à la télé ou sur Internet, les panneaux publicitaires dans les rues, dans les transports publics et ailleurs, sont omniprésents et cherchent à capter notre attention sans qu'un dialogue soit possible ou souhaité. De façon inconsciente, la culture consumériste nous conditionne pour que notre écoute soit constamment sollicitée sans contrepartie. À l'inverse, et paradoxalement, l'idéal de vie est régulièrement présenté comme la liberté de nous exprimer tels que nous sommes «vraiment», d'exhiber notre «vrai moi» devant les autres, l'essentiel étant *ma* capacité à dire à autrui ce que *je* suis. Enfin, à tout cela s'ajoute un fait qui est loin d'être anodin : le système éducatif, en France notamment, insiste beaucoup sur l'expression orale et présente la communication comme une démarche qui va essentiellement à sens unique. Un bon communicateur est celui qui parle ou s'exprime avec facilité et de manière persuasive. L'idée de la communication définie comme une mise à l'écoute de l'autre entre peu en considération.

Tout cela n'est pas nouveau. Dans l'Ancien Testament déjà, le livre de Job met en scène les malheurs subis par le personnage principal et les monologues de ses soi-disant amis. Ce qui frappe dans ces discours est que, d'un côté, les amis prodiguent les bons conseils et n'hésitent pas à donner des leçons face aux fautes supposées de Job, alors que, de l'autre, ce dernier répète que leurs accusations sont sans fondement. Une partie importante du livre tourne donc autour d'une sorte de dialogue de sourds où les amis parlent sans écouter, sans chercher à comprendre la situation. Pas étonnant alors qu'à un moment donné Job s'écrie : *«J'ai déjà entendu beaucoup de choses semblables ; vous êtes tous des consolateurs pénibles !»* (Jb 16,2).

Un Dieu à l'écoute de son peuple

Cette tendance à donner des leçons, à s'exprimer, à vouloir surtout dire à l'autre ce que l'on pense, ce que l'on sait ou que l'on pense savoir, est régulièrement montrée du doigt dans le livre des Proverbes : *«La voie de l'insensé est droite à ses yeux, mais celui qui écoute les conseils est sage»* (Pr 12,15) ; *«Celui qui répond avant d'avoir écouté, voilà bien pour lui stupidité et confusion !»* (18,13). De façon générale, le thème de l'écoute dans les Proverbes concerne l'importance de prêter l'oreille à la sagesse, à ceux qui l'ont acquise et qui ont à cœur de la transmettre. Mais plus profondément, cette attitude va de pair avec l'humilité, le fait de reconnaître que nous ne savons pas tout et que les autres peuvent apporter à notre vie et à notre conduite ce que nous ne pouvons pas trouver par nous-mêmes. Ceux qui ne savent pas écouter sont qualifiés de «moqueurs», d'«insensés», d'«orgueilleux», de «présomptueux». Ces termes dénotent une déficience, non éducationnelle mais morale.

À l'opposé de «l'insensé» qui n'a qu'une envie, à savoir faire étalage devant les autres de ce qu'il sait, l'Écriture fait connaître le Dieu de l'alliance qui, tout en étant le Dieu souverain qui agit et prend les initiatives, est un Dieu qui *écoute*. Dans l'Exode, c'est cette

écoute des cris des Israélites qui motive la révélation divine à Moïse et met en mouvement la délivrance : *« Les Israélites gémissaient encore sous la servitude et poussaient des cris. Leur appel du sein de la servitude monta jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs soupirs. Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les Israélites et Dieu prit conscience de leur situation (Ex 2,23-25) »*¹. Dans ce contexte, l'écoute n'est rien d'autre qu'une expression de l'amour. Cette écoute divine transparaîtra constamment dans les Psaumes où la supplication « mon Dieu, écoute-moi », avec des variations, est fréquente. Le psalmiste peut demander à Dieu de lui tendre l'oreille, d'être attentif à son cri, car il sait qu'une telle demande ne sera pas vaine. La prière existe précisément parce que Dieu veut nous entendre et prend plaisir à nous écouter !

Le Dieu de la Bible s'abaisse jusqu'à nous, il entre en alliance avec les humains. En Jésus-Christ, il ira jusqu'à la croix, afin de rétablir la communication avec sa créature.

Le Nouveau Testament nous conduit plus loin sur ce sujet. En tant qu'enseignant (« Rabbi »), Jésus forme ses disciples et les foules en leur communiquant un contenu précis. Cependant, une affirmation qui revient régulièrement dans l'Évangile de Jean, est que Jésus est en même temps entièrement à l'écoute de son Père et qu'il ne fait que ce qu'il a entendu de lui : *« Moi, je ne peux rien faire par moi-même : selon ce que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé »* (Jn 5,30). L'importance de cette déclaration se voit lorsqu'on se rend compte que le quatrième Évangile, bien plus que les autres, insiste sur le fait que Jésus est aussi celui qui est « d'en-haut » et a été « envoyé dans le monde ». Il est lui-même la Parole éternelle de Dieu. En d'autres termes, Cette disposition de parfaite écoute

relève précisément de ce qu'il est dans sa divinité ! Il peut parler avec autorité parce que, de toute éternité, il est dans une posture de réception vis-à-vis du Père.

Il est d'ailleurs à noter que cette écoute va dans les deux sens. Devant le tombeau de Lazare, Jésus peut dire à son Père : *« Moi je sais que tu m'écoutes toujours »* (11,42, NFC). Plus encore, au sujet de l'Esprit qui sera donné aux disciples, il affirmera : *« Ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu [...] Lui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera »* (16,13-14). Ainsi, dans cette révélation définitive du Dieu en l'image duquel nous avons été créés et par lequel nous avons été rachetés, nous découvrons une écoute mutuelle, voire éternelle.

L'écoute attentive chez Jésus qui caractérise tout autant le Père et l'Esprit a des implications importantes pour ses disciples, pour nous qui sommes appelés à nous laisser transformer en l'image du Christ et, ainsi, à redécouvrir notre vocation d'images de Dieu. Être faits à l'image du Dieu qui écoute, de celui qui, en tant que Dieu trinitaire, vit dans le don éternel de soi, nous convie à développer une pratique et un réflexe d'écoute des autres.

Développer l'écoute dans l'Église

L'Église est le lieu où, de façon prioritaire, nous nous devons de cultiver cette attitude d'écoute. Dans deux lettres différentes à deux communautés séparées, l'apôtre Paul encourage ses lecteurs à se réjouir les uns avec les autres mais aussi à développer une authentique empathie aux côtés de celles et ceux qui souffrent : *« Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent »* (Rm 12,15). L'exhortation analogue en 1 Co 12,26 en souligne l'importance. De fait, cette exhortation découle de la conviction d'une appartenance mutuelle : en tant que membres de l'Église, du corps du Christ, nous sommes membres d'une même famille, membres les uns des autres. Comme Paul le dit ailleurs : *« Rejetez le mensonge et que chacun de vous parle avec vérité à son prochain ; car nous*

1. Littéralement : « Dieu vit les enfants d'Israël et Dieu connut ». Cette tournure lapidaire laisse deviner, non pas tant une prise de conscience intellectuelle qu'une identification intime de Dieu avec les Israélites, une profonde empathie face à leur détresse.

sommes membres les uns des autres» (Ep 4,25). *Écouter l'autre et l'évangélisation*

Vivre cette appartenance réciproque n'est possible que si nous sommes à l'écoute des autres, pour savoir ce qu'ils vivent, leurs encouragements comme leurs peines, autrement dit lorsque nous nous intéressons réellement à leur personne. L'amour commence par l'écoute de l'autre. Il importe ici d'être très pratique. Comment développer une telle attitude d'écoute ? Sans chercher l'exhaustivité, nous pouvons relever quelques réflexes à cultiver :

- Dans une discussion, m'intéresser activement à l'autre, lui demander son point de vue sur le sujet en question ;
- Poser à l'autre des questions à son sujet : ses activités actuelles, sa vie, son passé, ses idées, ses projets ;
- Concevoir la conversation, non comme une occasion de m'exprimer d'abord mais de créer un dialogue ;
- Dans ce même sens, voir dans l'autre, non d'abord celui ou celle à qui je veux dire mes idées ou problèmes, mais comme *un partenaire de dialogue* ;
- Cultiver une attitude qui encourage l'autre à se sentir en liberté de s'exprimer et de dire ce qu'il a sur le cœur.
- Me dire qu'aimer l'autre, c'est aussi chercher à le comprendre, non seulement ses propos mais la personne qui s'exprime à travers les propos (et qui, parfois, cherche à se cacher par ce qu'elle dit ou ne dit pas).

Le livre des Actes présente « la communion fraternelle » comme une des composantes importantes de l'Église (Ac 2,42). Or, communion va de pair avec communication, ce qui – contrairement aux idées reçues – n'est pas simplement le fait de bien parler mais aussi de *bien écouter*. Une attitude d'écoute est essentielle dans l'Église où nous nous appartenons les uns aux autres et où nous voulons vivre plus concrètement cette appartenance réciproque.

Pratiquer l'écoute est tout aussi important dans une démarche d'évangélisation. Partager l'Évangile c'est annoncer la seigneurie bien-faisante, salvatrice de Jésus-Christ et la vie nouvelle en lui. Rien ne remplace ce message. Toutefois, il ne peut être reçu, et sa pertinence perçue, que dans la mesure où celui ou celle qui l'entend a la conviction que ce qui est dit le rejoint dans sa vie et ses besoins. En d'autres termes, notre façon de présenter l'Évangile doit tenir compte de la personne à qui nous l'annonçons. Il ne s'agit pas d'en modifier le contenu mais de discerner où il peut trouver une porte d'entrée. Or nous ne pouvons le faire que si nous avons pris le temps et fait l'effort d'une vraie écoute de la personne, de ses difficultés et aspirations.

L'Évangile nous relie à une personne réelle, vivante, à savoir Jésus-Christ ressuscité qui s'est donné par amour pour nous. Le plus souvent, l'autre percevra cet amour du Christ à travers *notre* intérêt et *notre* amour... ce qui passe par une vraie écoute.

Dans un monde de « com » où tout est orienté autour de la communication – à sens unique ! – les disciples de Jésus peuvent montrer une autre façon d'être, une façon d'être déterminée par ce que nous sommes en tant qu'images de Dieu, et donc par Dieu lui-même, par le Dieu qui nous écoute toujours.



3. Questions d'application

a) Sachant qu'un dialogue est une conversation qui va dans les deux sens, efforce-toi dans tes prochaines conversations, d'estimer quel pourcentage est occupé par tes propos et questions concernant l'autre, et quel pourcentage est occupé par les propos et questions de ton interlocuteur. Ensuite, mets cette estimation par écrit :

Mes propos : _____

Mes questions : _____

Les propos de mon interlocuteur : _____

Les questions de mon interlocuteur : _____

N.B. Tu te rendras peut-être compte, en effectuant cet exercice, à quel point il est peu habituel que l'autre nous pose des questions personnelles !

b) Dans une prochaine conversation, noter les questions que tu as posées à l'autre à son sujet, ainsi que les réponses qu'il t'a données :

c) Dans une prochaine conversation, pose-toi la question : comment puis-je être à l'écoute de cette personne pour discerner ses joies, ses découragements ou besoins spirituels ? Comment puis-je, non pas « donner des leçons » (pensons aux « amis » de Job !) mais lui faire percevoir une empathie vis-à-vis de ce qu'elle exprime ? *Dans les lignes qui suivent, formule une prière demandant à Dieu de faire grandir en toi cet esprit d'écoute :*



4. Pour passer à la pratique

Dans les chapitres précédents, nous avons réfléchi à plusieurs questions en rapport avec une «vie missionnelle» :

- **En quoi consiste-t-elle ?** Participer à la mission de Jésus : faire connaître à tous l'Évangile de Jésus-Christ.
- **Pourquoi y participer ?** Parce que l'amour de Dieu révélé en Christ nous y pousse et nous rend capables de le faire.
- **Comment ce style de vie se manifeste-t-il ?** Par le partage de la parole et la démonstration de celle-ci par des actes concrets.
- **Où une telle «vie missionnelle» pourrait-elle te conduire ?** Dans «ta rue», au «quartier d'en face» ou jusqu'aux «extrémités de la terre».

Réfléchissons à présent au rayonnement d'une vie «missionnelle». À qui sommes-nous appelés à faire connaître l'Évangile ? Ce sont ceux qui ne sont pas croyants et qui peuvent aussi avoir des besoins physiques, économiques ou spirituels. On pourrait peut-être les appeler – sans aucun jugement de valeur – «les moindres» (aux yeux du monde) et «les marginalisés». Tu les trouveras dans la rue où tu habites, là où tu travailles et t'engages dans des passe-temps avec d'autres, dans le quartier d'en face ou aux «extrémités de la terre».

Un aspect important d'un style de vie missionnel est de grandir dans notre attachement à la prière pour «les moindres» et «les marginalisés». Le meilleur moyen d'y parvenir est de prier spécifiquement pour des individus ou des groupes plutôt que de prier de manière générale pour que «tous les humains soient sauvés». Au fur et à mesure que tu développes cet engagement de prier régulièrement pour des personnes précises, tu pourras t'attendre à ce que Dieu suscite des occasions de leur faire connaître l'Évangile en actes et en paroles.

Dresse une courte liste de personnes pour lesquelles prier. Ce sera une première étape permettant de prendre l'habitude de prier régulièrement pour des personnes spécifiques. Qui allez-vous inscrire sur votre liste ? Pose-toi les questions suivantes :

- Quelles sont les personnes que j'ai particulièrement à cœur ?
- Quelles sont les personnes qui respectent mon influence ? (par exemple, amis, enfants, conjoint ou conjointe, voisins et collègues)
- Quels sont les besoins de la ville ou village où j'habite ?

Il s'agit, cette semaine, de dresser cette liste de personnes pour lesquelles tu prieras régulièrement tout au long de notre formation. Tu prieras précisément pour chaque personne ou groupe dans la liste, mais l'objectif général devrait être que Dieu réponde à leurs besoins et te donne l'occasion de leur faire connaître l'Évangile en actes et en paroles. Fais ta liste à la page suivante en suivant l'exemple fourni. Commence ensuite à prier quotidiennement pour ces personnes et prépare-toi à en discuter lors de notre prochaine rencontre.



Exemple

Nom de la personne ou du groupe : Jean-Claude

Relation : voisin, ami, avec qui je fais de temps en temps des activités sportives

Situation/besoin : Jean-Claude a grandi catholique mais ne fréquente pas l'Église. Il fait actuellement un BTS dans l'espoir de décrocher un bon travail par la suite. Il avait une relation sérieuse avec une fille jusqu'il y a quelques mois. Celle-ci l'a quitté, situation qu'il a du mal à gérer.

Sujet de prière : Je voudrais que Dieu se serve de moi pour aider Jean-Claude à comprendre que l'espérance et la joie ne dépendent pas d'un parcours professionnel réussi ou d'une relation avec une compagne.

Nom de la personne ou du groupe : _____

Relation : _____

Situation/besoin : _____

Sujet de prière : _____

Nom de la personne ou du groupe : _____

Relation : _____

Situation/besoin : _____



Sujet de prière : _____



Conclusion

Se pencher sur la question de l'écoute permet de mieux percevoir à quel point le commandement d'aimer notre prochain «comme nous-mêmes» est éminemment pratique. Le plus souvent, cet amour ne consiste pas dans de grands gestes mais dans le fait de placer l'autre avant soi : dans nos conversations, nos activités, nos priorités. Bien sûr, cela n'implique pas toujours laisser simplement parler un voisin bavard, sans l'interrompre mais sans non plus l'écouter vraiment ! Au contraire, il s'agit d'être dans une écoute suffisamment attentive et authentique pour que nous puissions «lire entre les lignes» de ce qu'il dit – et, parfois, ne dit pas – pour trouver le mot qui touchera le cœur. Ici comme ailleurs, aimer l'autre ce n'est pas toujours faire ce qu'il désire ou accéder aux caprices du moment. C'est faire de l'autre et de sa découverte de Dieu – ou, s'il est déjà chrétien, de son avancement dans une vie de disciple – la priorité de ma relation avec lui¹.

Un tel amour peut être coûteux, plus coûteux en tout cas que de laisser faire ou de laisser parler notre prochain sans réellement l'écouter et sans vraiment nous intéresser à ce qu'il fait. Comme tout dans la vie chrétienne, cela ne pourra devenir un réflexe et faire partie intégrante de ce que nous sommes que dans la mesure où nous restons fondés sur cette autre relation faite d'écoute mutuelle : celle que Dieu a établie avec nous et qu'il a confirmée par Jésus-Christ, la vraie «Parole de Dieu» qui, en même temps, se caractérise par une écoute parfaite !

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

«Seigneur, accorde-moi d'être réellement à l'écoute des personnes que tu mets sur mon chemin. Merci parce qu'il n'y a en toi aucune contradiction entre l'action et l'écoute, comme ce serait le cas d'un despote qui veut surtout se faire entendre des autres. Tu agis, tu parles, tu nous envoies ton Fils qui est la Parole vivante ; mais tu le fais pour rétablir cette relation de communion, de communication réciproque pour laquelle tu nous as créés. Donne-moi, dans les jours qui viennent, d'apprendre de toi dans ce domaine, permets-moi de m'intéresser aux autres comme toi-même tu t'intéresses à eux. Que je puisse être, là aussi, une image vivante de ta grâce et de ton amour, afin que d'autres puissent te découvrir par ce que je suis, et qu'ils puissent avancer, eux aussi, dans leur amour pour toi. Amen».

1. «L'amour tel qu'il est défini par Jésus n'est pas seulement un sentiment agréable d'affection. Certes, c'est une attitude de compassion, de chaleur et de plaisir partagé, mais c'est aussi une action. C'est ce qu'on appelle l'*agapè* : faire passer le bien de l'autre avant le sien, quel que soit le coût ou le sacrifice que cela exige. Comme l'a dit Jésus : 'Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis' » ; J. M. COMER, *Practicing the Way*, 78.